

## Walter Benjamin Franklin Roosevelt bridge, projet

Philippe Côté

---

Number 63, Fall 1995

Arts et électroniques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46537ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Côté, P. (1995). Walter Benjamin Franklin Roosevelt bridge, projet. *Inter*, (63), 72–76.

# WALTER BENJAMIN FRANKLIN ROOSEVELT bridge, projet

Philippe CÔTÉ

de la .(Société de Conservation du Présent)

En vain nous aura-t-on tracé une carrière libre, élevée et florissante ; en vain la métropole excitera-t-elle tous nos efforts pour nous faire commerçants et riches, [en vain] si les Arts, les Sciences et les Lettres restent dans le lointain.  
Ross CUTHBERT, *L'Aréopage*, Athènes tu as vécu, Rome tu vas périr. L'école Canadienne dissipe ton souvenir. (Québec, 1803)

La pratique libératrice de la délocalisation des traces culturelles par la traduction généralisée de tous leurs supports d'enregistrement porte, entre-nous, le nom du *Walter Benjamin Franklin Roosevelt Bridge, Project*.

Tous les médiums sont convoqués. Tous les documents, maintenant de seconde main, sont objets de culte et de consultation. Ruine et Oubli. Classiquement, TRADUIRE • TRAHIR • TRADITION ont la même étymologie latine. Chaque médium engendre ses propres délais de conservation et de diffusion. L'époque généralise la circulation des copies. L'archive inquiète le défilement du temps. Le champ de la culture est parsemé des seuils d'enregistrement. La Terre est partout fouillée. L'humanité se distingue par son usage des artefacts et leur consultation reste un enjeu spécifique : secret ou public. Libérer les fonds d'archives, des attracteurs étranges, par le truchement de leur support afin d'ériger de nouveaux barrages de castors dans le cours désynchronisé de l'histoire.

*Aufklärung* oblige, un seul apophtegme pour annoncer la promesse d'un entendement humain renouvelé par la massification des savoirs offerte par l'époque. Réunir le pari moderniste que tenait Walter BENJAMIN comme distancié auteur du texte sur la perte de l'authenticité de l'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique : le choc posthume du moderne associé à Benjamin FRANKLIN, le politicien au paratonnerre, un concepteur de ready-mades culturels qui dispersa gratuitement ses interfaces du quotidien (paratonnerre, poêle à combustion lente, monture de lunette, agenda, service postal, *junto*, bibliothèque publique, constitution républicaine) ; deux noms reliés au président en chaise roulante Franklin ROOSEVELT qui parlait du déficit dans la radio, qui abolit le travail des enfants et qui ferma temporairement les banques américaines pour instaurer la réalisation de grands travaux publics : électrification, autostrade, barrage, contrôle des déserts. *Enlightenment* oblige. NÔMADISME IMPERSONNEL DE LA CULTURE + INTERFACE GRACILE DU QUOTIDIEN + IMMOBILISATION QUI MOBILISE = LE PONT EST FAIT. Nous voilà des castors désormais en route vers une ère postmassmédiate.

Demeurons laïque et anti-colonial. Produire librement un savoir, c'est penser par soi-même et réciproquement c'est offrir un savoir qui produit de la liberté. L'usage libre de la raison désigne l'usage expérimental de la pensée et de son public. Les faits sociaux n'étant pas des choses, la culture dévoile plus de mœurs et moins de lois. Il est possible de modifier l'horizon de la culture par la constitution d'attracteurs étranges qui s'élaborent lors de la réunion d'individus qui matérialisent et publicisent librement leur rapport à l'époque.

La nuit monte. Les chauve-souris ouvrent le bal. Une communauté désœuvrée se trouve à émettre, inachevée comme un radar, pour percevoir ce qui diverge dans la répétition. Pas de chance, les formes indécélables des nouveaux matériaux sont des technologies de la déception.

Si le bilan présent de la mondialisation du capital et de la marchandise ne permet pas la libre circulation de la main-d'œuvre, entre-temps entreprendre la circulation des objets de la pensée par le truchement de leur support d'inscription, à défaut de réaliser immédiatement la circulation des corps par la numérique traduction de leur support ! Lumières obligent, la circulation des idées n'engendre pas des corps en tant que monnaie vivante.

Au cours des ans, le *Walter Benjamin Franklin Roosevelt Bridge, Project* a pris la forme plurisupport du Musée Standard. Un écomusée de l'ordinateur domestique qui prend acte de la pratique archivistique dans le champ quotidien de la culture : communauté, généalogie, oui-dire, souvenir, délassément, dette non-remboursable, technologie domestique/low tech.



INTER 63 • 72



J'ai toujours remarqué que les hommes satisfaits de la connaissance qu'ils ont eux-mêmes des événements qui se passent de leurs jours, négligent très souvent les moyens de faire connaître ces mêmes événements aux hommes qui doivent les suivre dans la carrière de la vie. (...) Avec quel plaisir un vieillard lirait l'histoire de sa vie, écrite de sa main !

Amédée PAPINEAU, *Journal d'un Fils de la Liberté, réfugié aux États-Unis, par suite de l'insurrection canadienne, en 1837*. (Mardi 13 Mars 1838) in : *La Presse*, Montréal, 1924.

En octobre 1988, .(LA SOCIÉTÉ DE CONSERVATION DU PRÉSENT) décide de quitter ses locaux semi-publics — le 259 Sainte-Catherine Est à Montréal — en vue d'aller travailler à la fondation du Musée Standard. Un musée numérique qui serait consultable 24 heures sur 24 par voie téléphonique grâce à l'ordinateur domestique.

Dans le monde de l'informatique, il y a toujours des immobilisations techniques, des ghettos commerciaux, des systèmes d'opérations, des parcs de machines qui doivent utiliser pour

diffuser leur contenu des normes incompatibles entre elles. Que faire pour libérer ces contenus ? Entreprendre de transcrire à nouveau des informations sédimentaires en un fonds commandé par un support d'enregistrement devenu désuet, ou bien considérer que la ruine des outils implique l'oubli des contenus. Question pour informaticien formaliste : y a-t-il quelqu'un qui revisite maintenant ses logiciels anciens pour y contempler les contenus qu'ils recelaient — étant donné que les documents produits sont toujours consultables sur un autre médium ?

À l'été 1988, .(LA SOCIÉTÉ DE CONSERVATION DU PRÉSENT) prend acte de l'ouverture prochaine du réseau de télématique commercial Alex™. La .(SCP) décide de produire des interfaces et des retards pour prendre part à l'aventure sociale qui s'annonce. L'espoir d'une norme de communication, c'est énorme. Ainsi les œuvres par ordinateur sortent de leurs ghettos machiniques et commerciaux. La .(SCP) se donne la tâche de normaliser les supports de création et de diffusion, sociaux ou numériques.

Donc de poursuivre ses expériences artistiques d'interaction numérique qu'elle opère depuis 1985 : le Réseau Sélavy tenu avec des célibataires télématiques pour le centième anniversaire de naissance de Marcel DUCHAMP ; .(Rose)™, un logiciel nomade aux archives textuelles pluri-auteurs ; (. La "Calebredaine), un logiciel de poésie aléatoire avec l'aide élégante de Myriam CLICHE ; LopLop, le logiciel qui anime dynamiquement les textes et les images des œuvres suivantes : (. rendez-vous du 28 juillet 1987) ; *Le Multiple Événement Terrestre* avec Paul CHAMBERLAN ; *Ernest GENDRON : inventeur de l'infrastructur* pour la postérité de mon nom ; *William Burroughs*. Il fallut en 1992 restaurer numériquement les œuvres produites avec le logiciel LopLop car déjà, telles quelles, on ne pouvait plus les exposer.

Une idée libératrice : présenter en tout temps et en tout lieu un fonds délocalisé d'œuvres contemporaines. Autant se renseigner sur... Aussitôt diffusé, aussitôt fait, Joseph Jean Roland DUBÉ s'achète un modem et commence une enquête sur la

centaine de BBS alors en opération à Montréal (les BBS sont des messageries informatiques manifestement autogérées par leurs membres). En juin 1991, il rend compte de son enquête en publiant *Vouloir de l'Art*, un roman dont plusieurs pages furent écrites en direct lors d'échanges télématiques. Cette chronique du temps porte sur l'art de vivre en chambre et sur le monde des messageries électroniques comme lieu de rencontre informelle. Un roman sur l'amour perpétuel du genre humain dans ses rapports avec le « Festival juste pour être sévère ». Ce roman incorpore une œuvre de nos œuvres avec la publication de *Notre médium : Le système* (norme d'identification visuelle de la pratique artistique). Une œuvre constituée de 252 pictogrammes représentant l'intégrale d'une mise en icônes des médias utilisés par la .(SCP). Cette œuvre iconographique fut aussi diffusée sous la forme d'un jeu de cartes, format portefeuille.

Dès lors, entreprendre un fonds d'archives numériques comme nouveau barrage de castor dans le cours désynchronisé de l'histoire. Histoire de ne payer aucun droit d'usage, histoire de durer en dehors d'un échec commercial du réseau Alex™, histoire de faire de la télématique communautaire, histoire de réaliser un écomusée du système qui l'aura vu naître. Alain BERGERON de la .(SCP) propose de produire les logiciels du *Musée Standard* (émulateur/créateur de page/centre serveur) en vue d'être indépendant du réseau Alex™ tout en utilisant la même norme de communication informatique. Par conséquent, le projet *Musée Standard* ainsi que la douzaine d'œuvres qui composent maintenant sa collection est directement tributaire de la norme grand public que nous avons adopté : NAPLPS, une norme graphique aux icônes interactives qui existera encore, écrivions-nous, lorsque le RNIS/fibre optique sera depuis longtemps dans les maisons. Ce ne fut pas le cas. La désuétude rapide des normes et des supports informatiques demande une continuelle restauration des contenus. Toutefois notre promesse de 1991 de mettre le réseau Alex™ sur la paille a été tenue.

Sententia cum sit/Unica, non uno veniat contenta paratu ; ... multiplice forma/Dissimulatur idem ; varius sis et tamen idem (...) que chaque élément soit présenté sous des formes diverses car on ne peut se contenter d'une seule parure lorsqu'on re-dit le déjà-dit. Geoffroy de VINSANUF dans *E. Faral, Les Arts poétiques du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècles* (Paris, 1913)

Avant de continuer plus loin, il est bon de rappeler que la collection du *Musée Standard* est fondamentalement plurisupport pour défier ouvertement les outrages du temps, pour défier la promesse d'un unimédia fascinant qui ne serait que numériquement fusionnel : SON + TEXTE + IMAGE = TRANSACTION. Actuellement, le projet n'est pas de réaliser une autoroute à péage pour financer l'électronique des infrastructures, car le projet est autre, il s'agit de réaliser un nouvel entendement humain soit par le libre jeu des facultés, soit par la faculté mobile et instantanée de ne pouvoir techniquement en jouer. La



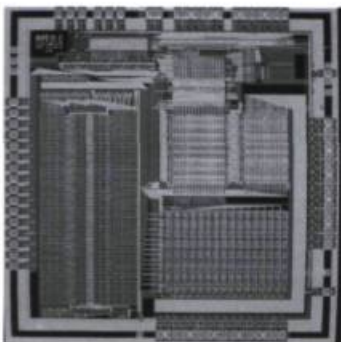
Devant la Logithèque de l'exposition rétrospective 1985-1988 tenue au 259 Sainte-Catherine Est à Montréal nous reconnaissons Myriam CLICHE dite Poutine et Alain BERGERON dit Chevreuil.

circulation des archives est essentielle, leur constitution aussi, car pour créer une mémoire du présent tous les moyens sont bons.

Depuis le tout début, *La courte-pointe* est un menu sur support textile qui illustre et représente chaque nouvelle œuvre qui entre dans la collection du *Musée Standard*. Courte-pointe au destin unique au monde, elle accompagne les terminaux nomades qui exposent publiquement le *Musée Standard* dans la série l'Alex™ d'un soir. L'ironie de la chose, l'enjeu de leur rencontre consistait à réfléchir sur la conception des interfaces rendues maintenant nécessaires pour établir des correspondances entre les différents supports d'enregistrement qui s'offrent historiquement à nous pour simultanément annoncer leur disjonction en termes de délais de conservation et de consultation.



En 1991, le *Musée Standard* a présenté, sans le texte du roman *Vouloir de l'art*, une version ludique et pédagogique des 252 pictogrammes de *Notre médium : le système*



De l'ordinateur dans l'ordre domestique des médias et le désordre des mœurs. À droite, centre-serveur du Musée Standard (Montréal, mars 1992)



L'emploi des peintures à des fins d'évangélisation dans la mission huronne remonte sans doute assez loin. (...) Nous en avons la preuve dans la réflexion qu'un sorcier faisait au Père Le Jeune en 1637 : « Une autre fois il me dit que durant leur mortalité, il y a 3 ou 4 ans, qu'étant presque à l'agonie comme les autres, il avait vu en songe une Maison comme la nôtre, dans laquelle il y avait des Images comme celles qu'il voyait chez nous : et qu'après ce songe, il guérit, et depuis autant de fois qu'il s'est trouvé malade, s'il n'a pu avoir le même songe, qu'il n'a point retardé à recouvrer la santé : hé bien, me fit-il, cela n'est-il pas bon ? Je pris la peine de lui découvrir la vanité de leurs rêveries. »

F. M. GAGNON, *La Conversion par l'image — Un aspect de la mission des Jésuites auprès des Indiens du Canada au XVII<sup>e</sup> siècle* (Montréal, 1975)

Il faut en finir avec cette image du capitalisme qui correspond au développement des forces productives. (...) l'essence du capitalisme n'est pas industrielle mais commerciale, bancaire, monétaire (...) C'est un système d'inscription qui archaïse, qui prend acte de la conjonction, la réalise, et la bloque. Qu'est-ce que le Capital, sinon le fait qu'à un moment donné un flux de signes déterritorialisés entre en conjonction réelle, historique, avec d'autres systèmes de productions réels ? Il n'y a pas de libération de la production par le capital (...) » Félix GUATTARI en dialogue avec François FOURQUET, *Les équipements du pouvoir*. (Paris, 1973)

Les technologies intellectuelles jouent un rôle capital dans les processus cognitifs, même les plus quotidiens : (...) Par exemple, nous n'avons pas la même perception de la ville où nous vivons suivant que nous avons ou non l'habitude d'en consulter des plans. Bien souvent, les méthodes pour résoudre certains problèmes sont incorporées dans les systèmes de représentations que nous offre la culture, comme c'est le cas avec la notation mathématique ou les cartes géographiques. » Pierre LÉVY, *Les technologies de l'intelligence — L'avenir de la pensée à l'ère informatique*. (Paris, 1990)

En attendant nous allons prendre un lunch à la mode américaine. Nous entrons dans une cave, où il y a un bar. Si vous êtes curieux de connaître les derniers cours de la Bourse ou les nouvelles les plus récentes des Conventions démocrate ou républicaine, (...) au milieu de la pièce un petit télégraphe sur lequel un ruban sans fin est en train de se dérouler (...) vous voyez une petite roue activement occupée à y imprimer des lettres et des chiffres. Ce sont les nouvelles, et la merveilleuse machine vous les donnera jusqu'à 8 heures du soir, sans aucune augmentation de votre addition. (...) Nous voici à Brooklyn, (...) un télégraphe appartenant comme celui du bar à une compagnie particulière, installé dans la chambre à coucher. Il suffit de presser à toute heure du jour ou de la nuit un bouton pour appeler un messenger qui arrive au bout de quelques minutes prêts à porter des messages ou des paquets. Pressez deux fois le même bouton, c'est un agent de police ; pressez-le trois fois, les pompiers et les pompes arriveront. »

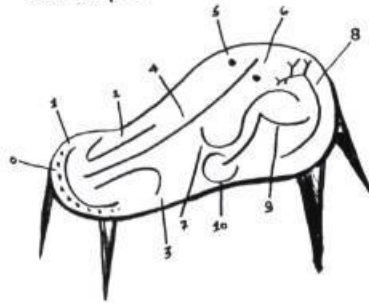
M. G. De MOLINARI, *Lettres sur les États-Unis et le Canada* (Paris, 1876)



La Patatinoire est le deuxième schéma didactique que nous avons produit sur l'arrivée/le départ de l'informatique domestique. Il fut mis en planche en mai 1992 avec la collaboration de Valérie BLASS. La Patatinoire est une table dont la surface est en forme de patate. Elle présente 10 figurines animalières inscrites dans des médaillons peints. Ces figurines se déplacent le long de failles comme des joueurs sur un jeu de hockey sur table. À chaque figurine est associé un concept, un nom propre, une citation. Cette allégorie sculpturale illustre l'insertion de l'ordinateur dans le monde de l'électroménager contemporain.

À l'expression surfaite de Village global nous préférons l'apophtegme Patate globale : ouverte 24 h. En langue huronne, le mot « village » se prononce kanada. Ainsi l'époque annoncée serait celle d'un Canada global, le monde étant trop vaste, nous n'en voulons pas, même si Marshall McLUHAN, un philosophe canadien, s'y trouve à être très sympathique... a déjà écrit Tristan TZARA. Classiquement la patate est un rhizome, sans sexe elle se reproduit comme la pelouse, elle est meute, sa germination n'est pas arborescente, elle est l'emblème du low tech et du style broutchte-broutchte. 1, 2, 3, 4, PATATE — 5, 6, 7, 8, POURRITE — ET PATATI, ET PATATA, PETITE PATATE : TANT PIS POUR TOI. Faisons le compte de cette comptine enfantine : 1 • Oralité = Mythologie ; 2 • Écriture = Histoire ; 3 • Mass média = Im-médiat ; 4 • Inforoute = Faire patate ; etc.

Actuellement, la collection télématique du Musée Standard comprend 12 œuvres. Elle possède tant des œuvres spécifiques au médium numérique que des œuvres antérieures et extérieures qui furent à nouveau médiatisées et restaurées pour lui être incorporées. Huit œuvres sont constituées de pages-écrans qui les font ressembler à des livres dont on peut sauter les pages en consultant un menu à l'entrée de l'œuvre. La collection totalise près de mille pages-écrans en format NAPLPS si on ne tient pas compte des quarante mille pages-écrans produites par la génératrice de poésie La "Calembredaine. Ajoutons que plusieurs œuvres annoncées mais non décrites ici ne furent que temporairement accessibles, tandis que d'autres ne virent jamais le jour... télématique.



Cet homme recherche le chiffre magique qui lui donnera la neige pure. Il dit adieu aux idées en qui il avait confiance et il déchire le papier raisonnable pour dessiner une daurade (poisson comestible) sur un tissu blanc. Albert DUCROCQ et CALLIOPE, « Machine électronique servant à écrire de la poésie aléatoire. » dans J.-C. PASQUIEZ, Automates et robots, ill. de ROBA et PIRONTON (s. l. et s.-d. Dupuis, 1958)

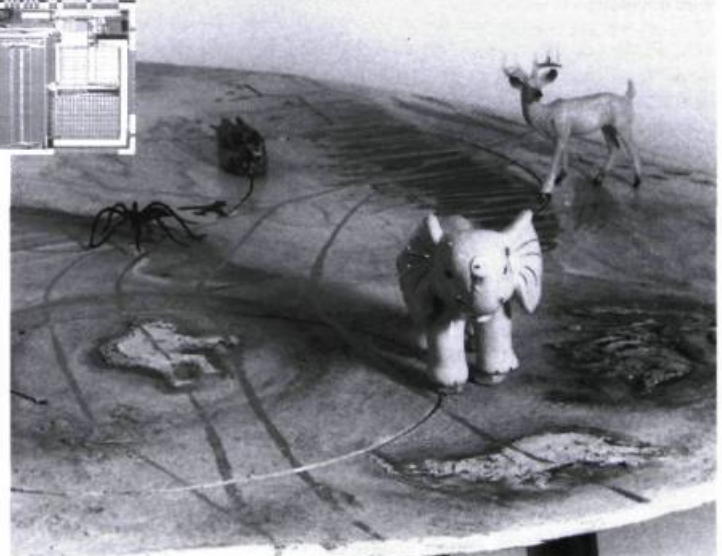
Le 6 février 1994, nous débranchons le Macintosh Plus™ qui opère depuis trois ans le centre-serveur du Musée Standard. Même si le Musée Standard reçoit trois appels par jour, l'horizon est sombre, il n'y a eu aucun écho concret à notre offre de fonder de nouveaux centres-serveurs. Personne n'a médiatisé de nouvelles œuvres depuis le lancement du créateur-de-page, Fais Ta Salle, en avril 1993. Aucun groupe en région — Alma et Québec — n'accepte d'assumer une collaboration soutenue avec nous. Aucune école élémentaire, sauf une, n'accepte notre offre de les visiter. La norme NAPLPS que nous utilisons est rebaptisée : RIP et le réseau américain Internet™ qui n'a pas encore débarqué au Canada refuse d'assumer la diffusion de cette norme nord-américaine de communication informatique. Dans les bureaux de tout le Québec, le fax semble avoir gagné la « tite-bataille » avec le modem. L'audiotexte marche trop fort. Les boîtes vocales l'emportent sur les messageries roses. Le Musée Standard n'offrant pas de service de messagerie en direct (tchat-sic), il ne peut compter sur un espace public qui lui serait propre. Nous voilà seuls.

Menu des œuvres télématiques du Musée Standard  
 La "Calembredaine : Génératrice de poésie asémantique réalisée avec la collaboration de Myriam CLICHE ; il existe plusieurs versions de cette œuvre selon le choix du lexique et des règles grammaticales choisies ;  
 La Folioteuse : distributrice de n° d'archives et de signatures mécaniques de la (SCP) ;  
 La salle des Icônes : jeu pictogrammatique sur la pratique artistique ; Commentaires-Lire/Écrire ;  
 Les Mayas de Philippe Bézy : lecture idéogrammatique d'une civilisation américaine ;  
 Histoire du son de Philippe Bézy : paramètre machinique et textuel de l'installation interactive sur l'histoire du bruit dans la musique actuelle ;  
 Ti-Joseph Bouc de Poutine : poésie assistée par Teach Yourself Book ;  
 Télécolart : des écoliers de 6<sup>e</sup> année prouvent que l'art abstrait est encore populaire ;  
 V'La Ti-POP au dictionnaire : mouvement d'art conceptuel québécois des années 60 ;  
 La Betterave : bulletin d'information sur l'épique lutte entre le RAAV (Regroupement des artistes en arts visuels) l'AADRAV (Association des artistes du domaine réputé des arts visuels) ;  
 Croûtes que Croûte : terrain de baseball + Fernand SAINT-MARTIN = formalisme ;  
 Par où le Conte est stable de Jean-Marie Lafortune : conte taiciste.



- La Patatinoire • Cartographie de l'ordinateur assisté par l'électroménager • Valérie BLASS et Philippe CÔTÉ
- 0 • Icônes • Contre-Réforme • Ignace de Loyola
  - 1 • Morue • Célibataire • Alexis de TOCQUEVILLE
  - 2 • Castor • Travail • Anonyme
  - 3 • Cochon • Capital • Karl MARX
  - 4 • Canoë • Technique • Marshall McLUHAN
  - 5 • Chien • Mœurs • Michel FOUCAULT
  - 6 • Phoque • Désir • Gilles DELEUZE et Félix GUATTARI
  - 7 • Canard • Interface • Pierre LÉVY
  - 8 • Chevreuil • Logiciel • Ada LOVELACE
  - 9 • Araignée • Microprocesseur • Alan TURING
  - 10 • Éléphant • Mémoire • Frances YATES

Descriptif animalier d'une mangeoire à l'architecture John Von Neumann™. Microprocesseur • l'araignée compulse binairement la trompeuse machine universelle grâce au déplacement continu des électrons : à gauche, Logiciel • Le fourré d'un chevreuil affligé d'une pensée arborescente sortant de sa tête : en bas à droite, Mémoire • le cimetière des éléments, un désert pour mémoriser les contenus : au centre en haut, Interface • l'entrée et la sortie du canard plurisupport qui en volant, en marchant, en plongeant, passe-partout : pour-tour de la puce.



Durant l'hiver 1994, nous décidons de refondre la collection du Musée Standard en la traduisant sur support optonumérique (CD-ROM). Cette petite technologie permet, entre autres, de reproduire d'un seul coup près de mille images couleurs au coût unitaire de 3 \$. Le sens du Musée Standard demeure le même : faire connaître des artistes qui œuvrent dans des disciplines hétérogènes. Le choix du support numérique implique de chercher de nouvelles méthodes de diffusion pour accroître la connaissance et la circulation de leurs œuvres. Cette collection numérique d'archives contemporaines espère offrir, vue l'époque, des solutions aux auteurs actuels.

Valérie BLASS et Philippe CÔTÉ, auteur(e)s de La Patatinoire lors d'une chaude soirée de l'été 1995, mimant l'action de commémorer le Party des Étoiles du 6 janvier 1973 organisé par Serge LEMOYNE chez Média-Gravures. Photo : Nicolas FRICHOT

INTER 63 • 74



À l'automne 1995, en association avec Les Produits Logiques LopLop, la collection *Musée Standard* publiera son premier titre sur disque optonumérique : *Copigraphie, éléments d'une histoire globale*. La première anthologie mondiale sur le copy art préparée par Monique BRUNET-WEINMANN comprendra près de 600 reproductions couvrant trente ans de travail pour les 70 pionniers et pionnières du médium. Le titre contiendra aussi une vaste banque de textes largement inédits portant exclusivement sur le médium copigraphique. Le disque sera opéré par un logiciel original développé par Alain BERGERON des Produits Logiques LopLop.

Un des titres prévus de la collection *Musée Standard* portera sur les désouvants célibataires qui broient leur chocolat tous seuls, à savoir les pionniers de l'art informatique avant l'invention du microprocesseur en 1974. Car depuis ce temps, toutes les œuvres produites ressemblent à des ready-mades. Cette anthologie comprendra un historique de la littérature numérique qui commence au Québec avec la parution en 1964 du livre *La machine à écrire*, le premier recueil de vers libres rédigés par un ordinateur électronique, mis en marche et programmé par Jean A. BAUDOT... en passant par *La "Calembredaine" de (SCP)* et Myriam CLICHE (1987-1994). Les autres interfaces que nous développons pour *La "Calembredaine vont du style rupestre aux phrases mobiles pour un lumitexte similaire aux écrans des stades sportifs, de format portatif et à énergie solaire pour vendre à 19,95 \$ de la poésie polyglotte. Ces interfaces spécifiques à La "Calembredaine rendent possible la réalisation d'un monument délocalisé en l'honneur de la langue française, une œuvre qui va dans le même sens que celle inachevée du Québécois Rober RACINE : Le Parc de la langue française* (1981).

\* Le sens du mot calembredaine est celui-ci : propos vains et extravagants. La double apostrophe devant le titre *La "Calembredaine"* est un clin-d'œil d'origine américaine au mouvement européen de Pataphysique et l'apostrophe doublée signale de par le fait même l'existence d'une tendance démocratique à l'extérieur de cette avant-garde coloniale qui ne veut pas mourir, surtout à Montréal, malgré sa déplorable orthodoxie, désormais.

C'est depuis la création du ministère des Communications, soit vers 1969, que circule dans les milieux autorisés le projet (toujours plus ou moins secret) d'un réseau bidirectionnel et commuté de télécommunications par micro-ondes, pour interrelier tous les villages de moindre importance (...) un projet qui permet d'atteindre 95 % des foyers québécois (...) la grande valeur du projet c'est qu'il utilisait le réseau de l'Hydro-Québec. À cause du phénomène de l'hybridation des technologies. Il est de plus en plus difficile de départager ce qui appartient à la transmission de données (téléinformatique), à la téléphonie, à la câblodistribution ou à la télédiffusion. Dans un avenir très prochain, seront créées des grandes routes ou autoroutes électroniques où circuleront, à la queue leu leu et côte-à-côte, des messages de type alphanumérique, sonore et audiovisuel.

Jean-Paul LAFRANCE, « Vers une nouvelle révolution des communications ou comment régionaliser le pays » (*Le Jour*, Hebdomadaire national, Vol. 1, no 7, 18-24 mars 1977)

En 1988, parmi tous les pays développés il n'y avait que la France avec son Minitel™ qui possédait un réseau grand public de télécommunication informatique, car la France en modernisant son infrastructure téléphonique donnait des terminaux au peuple tout en offrant une norme graphique de communication. Pourtant, à la fin des années 70, tous les autres pays avaient essayé d'instaurer l'ordinateur câblé dans l'ordre des médias et le désordre de nos mœurs. Pour diverses raisons, les projets de massification ayant échoué, il ne restait dans le paysage communicationnel des années 80 que des clubs communautaires, des réseaux commerciaux et professionnels qui utilisaient comme norme de communication un protocole textuel inventé dans les années 50. Actuellement, la vaste majorité des communications informatiques utilisent toujours une quelconque variante de cette norme d'affichage textuel. La norme ASCII (7 bits en anglais/8 bits avec accent français) permet de faire défiler les textes comme s'ils apparaissaient sur un rouleau de papyrus. L'introduction d'un menu permit métaphoriquement pour cette norme l'arrivée du livre.

C'est une vieille promesse que l'annonce de l'arrivée/du départ de l'ordinateur massmédiatique. Globalement, la réalisation des inforoutes suit un ordre qui va de la technologie militaire aux activités commerciales pour aboutir, un jour, dans le grand public, l'espace des inforoutes étant depuis le début occupé par les pouvoirs en place. Durant la Guerre du Golf, les chars d'assaut de l'armée américaine disposaient d'un canal de télévision haute définition en direct par satellite pour observer leur champ d'opération. En 1987, il y a un nouveau Big Bang mondial, la Bourse de Londres est ouverte 24 heures sur 24. Actuellement les 200 plus grandes compagnies canadiennes sont entièrement reliées par fibre optique. Rappelons que le premier réseau mondial de télématique fut installé en 1958 dans le Grand Nord canadien pour relier les écrans radars du complexe militaire NORAD™. Le réseau SABRE™ permettait — à l'aide d'une interface de style crayon marqueur — de modifier à distance les inscriptions qui s'affichaient sur les écrans cathodiques. En 1962, la Pan America™ inaugure SAGE™, le premier réseau commercial consacré entièrement à la réservation aérienne : il est le premier Ticketron™ civil. En 1994, entre autres choses, ce réseau américain absorbe celui du Canadian Pacific™ afin d'assurer la survie canadienne... de ce transporteur aérien.

De tout temps, les poètes et les créateurs ont joué un rôle important au niveau de la définition, de l'appréciation et de l'utilisation des concepts. Aujourd'hui, il semble qu'ils aient été écartés du projet médiatique au profit des gens d'affaires et de sociétés commerciales. L'arrivée en trombe des ordinateurs aurait-elle dépassé et dépossédé la séculaire avant-garde culturelle ? Robert MYRE, « L'ordinateur dans le processus de création — Quand les poètes et les créateurs utilisent l'ordinateur », dans *Propos d'art et d'artistes*, Vol. 6, n° 2 (Saint-Philibert en Beauce, Automne 83)

À l'été 1988, avec la proposition d'utiliser Télidon™, une norme de communication graphique développée gratuitement par le gouvernement canadien, le monopole téléphonique Bell Canada Entreprise™ promet de mettre 50 millions \$ dans l'ouverture du réseau de télématique grand public Alex™. La norme graphique utilisée est celle que

l'armée canadienne exploitait dans les années 60, elle fut ensuite diffusée à la fin des années 70 sous la raison sociale de Télidon™. À la suite de l'échec de Télidon™ à travers le réseau Vista™, en 1983, le matériel informatique de cette expérience ayant perdu son sens fut offert à un centre d'artiste autogéré de Toronto, Inter/Access, désormais ouvert à l'informatique. Ce centre a élaboré à la fin des années 80 un réseau informatique pour les centres d'artistes de l'Ontario. À Montréal, à l'époque, il n'a pas eu création de centre d'artistes dédié à l'informatique — même maintenant, il n'y en a pas vraiment. Il y a pourtant des projets sans financement qui voulaient incorporer la vidéo numérique — ce fut plutôt le laboratoire de télématique de l'Université du Québec à Montréal qui prit le relais en ce domaine. Ce laboratoire est devenu le Centre J. A. De Sèves™ suite à l'obtention d'une subvention de la fondation du même nom. Curieusement, l'argent de la fondation provient des profits de la vente du réseau de télévision Télémedia™ au groupe de câblotélédiffusion Vidéotron™. La majorité des artistes montrealistes qui participent à la venue d'ISEA 95 provient du centre J. A. De Sèves.

En juin 1994, Bell Canada™ débranche le réseau Alex™ ; depuis un an la compagnie ne fait plus aucune annonce pour son réseau commercial. L'avenir d'un esperanto télématique en prend un coup, avenir probable des langues inventées ! Maintenant on ne parle plus du Alex™ ou du Minitel™ de CETI™ ; la culture du monde des affaires articulée sur la réussite à outrance ne permet pas de se remémorer les échecs passés, même les plus récents. Pourtant le gouvernement du Québec offrait gratuitement sur le réseau Alex™ toute une gamme de services mais personne à l'époque, semble-t-il, ne voulait le savoir. La médiatisation des banques de données gouvernementales ne posait pas de problèmes techniques. Pour le gouvernement le problème était de retenir les informations... ainsi que leur absence. La médiatisation télématique permet l'hémorragie des contenus. Voir téléconcrètement un dossier qui n'a pas bougé, c'est faire voir que le politique temporise et vite de l'indécision collective.

En 1995, il ne reste que le monopole québécois de câblotélédiffusion Vidéotron™ qui utilise la norme NAPLPS comme protocole de communication graphique à travers son réseau Vidéoway™ — il faut voir la qualité de l'interface déguisée en une télécommande qui ne permet que de souffrir des menus à valider, l'écriture étant absente. Vidéoway™ est un réseau coaxial non interactif qui est agencé et gouverné pour ne pas être un système ouvert, libre et gratuit. Pour rendre interactif le réseau coaxial de tous les câblotélédiffuseurs de la terre, il faut installer des mini-centrales téléphoniques à tous les 500 foyers pour ensuite commuter ces centrales avec de la fibre optique. Notons que dans l'expérience UBI™/Vidéoway™ il™ sera tentée un jour dans trente-cinq mille foyers du Saguenay et supposément à Montréal dans 18 mois, le protocole d'affichage graphique NAPLPS sera utilisé ainsi que la norme MPEG 1 de compression d'image vidéo, norme qu'utilise Direct TV™, la compagnie américaine de diffusion par satellite.

Le 18 janvier 1995, le gouvernement du Québec débloque enfin un budget de 50 millions \$ dédié à l'autoroute électronique et octroie le matin même une subvention de 5 millions \$ au projet UBI™ qui vise à acheminer l'autoroute des transactions commerciales et des jeux de loteries dans tous les foyers du Québec. Le même jour, Québec alloue 300 000 \$ à un seul autre projet qui vise à stocker des banques de données sur disques optonumériques ; entre temps il privatise ses autres banques de données.

Il est à prévoir que la subvention donnée à UBI™ par Québec ne comporte aucune clause secrète qui obligerait ce projet de télématique commerciale à s'ouvrir aux expériences communautaires. Le 24 janvier, une ancienne productrice du réseau Télémedia™, la ministre de la Culture DIONNE-MARSOLAIS expulse le secteur culturel (Union des Artistes, Bibliothèque Nationale du Québec, Musée d'Art Contemporain, etc.) du comité consultatif sur l'inforoute mais décide de garder sur le comité Jacques CHAGNON, propriétaire de Télémedia™ et de Vidéotron™. Jacques CHAGNON vaut personnellement 420 millions \$ et comprenons nous bien, c'est la Caisse de dépôts et de placement du Québec qui l'a engraisé en le finançant depuis 20 ans ; il ne serait donc pas comme Michel GAUCHER un looser de qualité Steinberg™ ! Après plusieurs mois d'attente, le Fonds québécois de l'autoroute alloue en juin de nouvelles subventions aux industriels d'ici et en juillet il en alloue aux milieux muséal et communautaire. Espérons que le Libertel de Montréal qui a reçu plus de 600 000 \$ sorte de l'obsession Internet™ pour que nous puissions enfin faire de l'informatique communautaire sans *Trade Mark*. Depuis hier, Robert THIVIERGE a été choisi comme secrétaire général du Secrétariat de l'inforoute québécoise car — va savoir — il a fait ses preuves à Loto-Québec en tant que chef du service des nouveaux modes de distribution. En 1992, la (SCP) prônait comme apophtegme : C'est par le vidéo-poker qu'on réentend parler d'un projet de société.

Plusieurs municipalités interdisent les antennes satellites car elles dégradent l'esthétique... des pelouses. Il faut donc camoufler ces dernières en ombrelle de patio ou en roche de parterre.



Au plan fédéral, il n'existe aucune réglementation du CRTC qui obligerait les câblotélédiffuseurs à offrir un service de télématique communautaire comme ils sont obligés de le faire dans le domaine de la télévision communautaire en la produisant à même leurs profits. Depuis le début, aucune réglementation fédérale ne couvre les services de télématique offerts par les câblotélédiffuseurs canadiens et ce domaine d'expérimentation sociale demeure donc entre les mains de la Deuxième Dynastie des ondes publiques; la télévision des ondes publiques rapetisse pendant que les câblotélédiffuseurs sont de réglementaires rentiers des réseaux de câbles coaxiaux. Depuis le 6 septembre 1994, le CRTC a autorisé la libre concurrence des contenus entre les compagnies de téléphone et de câblotélédiffusion en vue de favoriser la venue de l'autoroute électronique, mais aucune compagnie n'a encore voulu jouer dans la cour de l'autre. Tout au plus, la rumeur a couru que Bell Canada Entreprise™ voudrait diffuser de la télévision sur commande s'il pouvait acheter le réseau de télévision CBC™ lors de la très prochaine

privatisation de Radio-Canada. À l'automne 95, avec le projet Sirius™, on devrait voir apparaître les premières fontaines d'informations publiques offerts par l'oligopole des compagnies canadiennes de téléphone. Au Canada, si on veut de l'action, il y a Rogers Communications™, qui a pour clientèle au Canada anglais 60 % des abonnés au câble télé et qui se trouve à financer très fort la télévision communautaire ; Rogers™, qui contrôle 7 % de la téléphonie transurbaine à travers Unitel™ en servant de masque canadien à la surpuissante firme américaine ATT™ ; Rogers™, maintenant dans le rouge avec 5 milliards \$ de dette après avoir mangé le conglomérat Maclean-Hunter (magazine, quotidien, radio, câble, télévision, etc.) ; Rogers™, une petite multinationale déréglementée bien de chez nous qui a décidé de rembourser sa dette en vendant tous les actifs non-canadiens de son échafaudage à la Campeau™.

... la biopolitique : la manière dont on a essayé, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, de rationaliser les problèmes posés à la pratique gouvernementale par les phénomènes propres à un ensemble de vivants constitués en population : santé, hygiène, natalité, longévité, races, (...) à l'intérieur d'une technologie de gouvernement qui n'a pas cessé d'être hantée par la question du libéralisme, comment le phénomène population avec ses effets et ses problèmes spécifiques peut-il être pris en compte ? Au nom de quoi et selon quelles règles peut-on les gérer ?

Michel FOUCAULT, « Naissance de la biopolitique » (1978), dans *Dits et écrits*, Tome III : texte 274, Gallimard, 1994

Dans un monde où la promesse de l'arrivée/du départ du tout numérique dans l'espace domestique semble gouverner la conscience des événements, nous recommandons au gouvernement du Québec de nationaliser immédiatement la partie québécoise de Bell Canada Entreprise™ pour fournir un nouveau support de diffusion au contenu culturel de l'ex-Radio-Québec™, désormais la filiale multimédia du Musée de la Civilisation™. Ainsi nous pourrions dès maintenant pratiquer le difficile partage des dettes avec la bourgeoisie canadienne et ainsi la société québécoise pourra vivre une seconde révolution tranquille la première ayant permis la nationalisation du réseau électrique tout en permettant partiellement la laïcisation des institutions publiques. Je paye encore mon compte Diderot-Québec™. Ainsi nous réuserons le virage ambulatoire des soins médicaux à domicile et ainsi notre désœuvrement social sera occupé par l'arrivée de la *plogue géante* à *a méson*. Ainsi nous offrirons à notre oisive jeunesse des travaux communautaires moins naïfs que de ramasser les papiers sales dans la rue afin de toucher un chèque qui rapetisse comme un savon et ainsi nous serons parmi les Titans du XXI<sup>e</sup> siècle. Ainsi soit-il ?

« Nous tous qui avons aspiré à une humanité plus accomplie, nous avons oublié une chose : notre temps ! Le temps où nous vivons. »  
Ödön von HORVÁTH, *Jeunesse sans dieu* / *Jugend ohne Gott* (Hongrie, 1937)

Actuellement des trusts déréglementés achètent tout ce qui bouge dans le monde des médias de masse, en promettant de réaliser l'universalité de l'entendement humain en construisant dès demain une autoroute électronique. Une telle promesse ne sera pas tenue. Quand dire c'est faire avec... y paraît que l'autoroute s'en vient par ici... mais la maudite à s'en vient pas vite... le mur derrière la grange a pas besoin d'être repeint cet année... chantait Donald LAUTREC sur des paroles de Luc PLAMONDON à l'époque de l'expropriation massive des terres agrico-

les entourant le site de l'aéroport de Mirabel. Ce sont plutôt des promesses de mariage qui annoncent certainement une coupe à blanc des imaginaires régionaux — l'inconscient est pauvre — cela bien avant la production des interfaces universelles qui systématiquement et par force d'habitude, sans difficultés techniques, tomberont sous le sens.

Pour que l'autoroute promise réalise la mobilité des récits informatifs, des récits sans entraves, il faudra concevoir des interfaces plurisupport aux infrastructures gigantesques qui immobiliseront des masses énormes de capitaux, gens et biens compris. Il faudra élaborer des mœurs comme interconnexions avec les infrastructures titanesques qui ressemblent allégoriquement aux objets impersonnels qu'offre la culture. Une culture d'outils aléatoires provenant de laboratoires culturels qui édifient des produits qui perdurent anonymement, des outils inventés, comme le montre la généalogie des langues écrites dans des cultures diverses.

Peut-on penser le déploiement du continent informatique dans le cours de l'histoire actuelle en dehors de l'hégémonie offerte par la présence des médias de masse ? Le téléphone est le seul mass média qui n'est pas entièrement fasciste, en ce sens qu'il implique comme les autres des immobilisations qui mobilisent nos contemporains par d'immenses infrastructures qui subjuguent nos consciences quotidiennes mais qu'il permet cependant, en ces temps réalistes, des échanges standards sans retards. Les actuelles images de conquêtes seront-elles toujours la conquête médiatique des images ? Que prouve actuellement l'Italie ? Un futur sans mass média ? Penser la rencontre des continents en présence non comme un mariage de style même postnucléaire mais comme une recombinaison de forces en déplacement. Nous avons vu la bureaucratie s'effondrer à l'Est, nous verrons les mass médias s'évanouir à l'Ouest. C'est la guerre. La télé agonise. Le temps des messes médiatiques est ravagé par les inventions des laboratoires culturels. Il y aura des ruines nouvelles : elles seront habitées. Des continents dérivent pendant que les tremblements de terre produisent la consultation naturelle des archives.

« They Build a Sewer Where My Mother's Grave Used to Be/ils ont percé un égout là où ma mère fut enterrée » (...) une chanson comme celles des Harps dans l'Arrowana, à Pointe-Saint-Charles, quand ils pleurent dans leur bière.  
David FENNAIRIO, *Sans parachute*, (13 septembre, 1970), trad. Gilles HÉNAULT, Parti pris, Québec, 1977.

Si le passé est garant de l'avenir, nous pourrions croire que le déluge d'informations orchestré par la massification des savoirs et par l'omniprésence des médias de masse ressemble allégoriquement à l'introduction de l'eau courante dans les villes du XIX<sup>e</sup> siècle. Il fallut, 50 ans plus tard, introduire en ces mêmes villes le tout-à-l'égout pour gérer l'abondance des eaux usées. Dès lors, l'arrivée du tout numérique dans le monde des mass médias nous permettrait d'en évacuer l'ennui, le *data trash* et la propagande, pour recomposer l'espace public avec leurs cadavres encore chauds. Nous nous en allons vers l'interdit du déchet et la gestion domestique des restes. Le tout numérique sera le tout-à-l'égout du XX<sup>e</sup> siècle. Ou bien, ou bien, le support numérique peut aussi s'évacuer par lui-même.

L'arrivée de l'instruction publique au XIX<sup>e</sup> siècle peut nous laisser entrevoir comment se passera dans le siècle prochain l'implantation des vieilles technologies de communication virtuelle. Tandis que la domotique interactive n'est en possession que d'une courte élite et qu'une partie des populations promises au désœuvrement social

enfonce violemment les systèmes de sécurité qu'elle a misérablement érigés, les barbares des sociétés à cinq vitesses défendent avec des armes des banlieues en ruines. Le charbon s'en fut, le bon char n'est plus. Débordé, le pouvoir de Métropolis™ impose gratuitement l'espace virtuel aux populations insoumises par l'utilisation massive des interfaces corporelles. Une comparaison : en France l'école publique n'advient qu'après la Commune de Paris : Louise MICHEL était donc un cyberpunk.

Actuellement, les deux extrémités de la chaîne communicationnelle sont privilégiées : la personne et la masse, la communication privée et la communication publique, le téléphone et les mass médias. Pour le reste, pas grand-chose. C'est pourquoi toute tentative d'élaboration d'un réseau commuté d'activité communautaire représente un danger. Le communautaire est le droit de se représenter soi-même. La légitimité du réseau reposant sa cause sur elle-même c'est-à-dire sur *rien*. Le communautaire dévie le jeu des forces historiques toujours illégitimes : pouvoir, argent, coupe-à-blanc. Toutefois le plus grand de tous les dangers qui guette la communauté inachevée est de matérialiser le sens de cette culture qui, vivant de l'événement, est dès lors promise à l'oubli. Cette culture qui invente des normes et des supports d'information qui se dégradent en temps réel. Le matériel informatique n'est pas historiquement stable mais il doit pourtant servir de support universel à un nouvel entendement humain. Le support numérique légitimise donc l'apprentissage de l'apprentissage. Dès lors, construire la désuétude des machines, c'est prévoir la restauration des savoirs, c'est un monde de délais et de relais. Citer le passé même le plus récent c'est instruire la circulation des mœurs et des savoirs qui permet d'orienter le cours des choses qui nous informent et nous mobilisent : Information • Désinformation • Réinformation.

(...) l'homme imprévu, animal singulièrement fermé sur lui-même et, par là même, le plus capable de maîtriser son environnement ; l'homme dont le système nerveux ne consacrerait que 0,02 % de ses neurones aux relations avec l'extérieur, le reste étant mobilisé par son organisation interne ; l'homme, enfin, qui n'échappera pas à la disparition commune à toutes les espèces.  
André BOURGUIGNON, *L'homme imprévu* (France, 1989)

Toujours embarrassé dans ma grotesque *méson* qui a vu mourir ma TV, je vois le couple table-écran rentrer chez nous. Moi, devenu pareil à une monade qui vaque et qui s'oriente grâce à ses replis internes qui contiennent une lumière provenant de l'extérieur. Me voilà un être de communication sans intérieur ! L'ordinateur domestique me promet une nouvelle intériorité par la constitution d'un nouvel entendement humain dirigé de l'extérieur car défini par ma capacité enthousiaste d'être connecté à de vastes systèmes de communication dont un individu historique comme moi a besoin pour vivre. Un être qui possède la *plogue géante* à *a méson* avec l'ordinateur domestique que je suis déjà le produit d'un siècle d'hégémonie domestique : eau, égout, câble, ondes, bungalow, blancheur des électroménagers, et noirceur des récepteurs médiatiques. Je vais assister à un changement fondamental et je passerai de la communication entre lieux à la communication entre personnes. Aux Steaks (i.e. United States), tu vas à deux au club vidéo, pendant que l'autre sort de l'auto, toi tu restes dans le char avec le

téléphone cellulaire, si jamais il lui arrive quelque chose, t'appelles la police. Moi, un porteur dépossédé de son ombre culturelle. Pour passer à travers les micro-frontières, je dois êtreindre dans le vide un mannequin virtuel pendant que l'on compare la kinesthésie de mon geste amical à une copie de ma signature corporelle, copie que je dois continuellement porter sur moi. Parfois — car les accidents sont faits pour arriver — je ne pourrai ni consulter, ni embrasser le vide de mon dossier numérique. Des fois, l'homme échappe à sa tête comme le condamné s'échappe de sa prison. Cette extériorité de ma subjectivité serait advenue au XIX<sup>e</sup> siècle lors de la rapide domestication de l'électricité sauvage contenue dans ma nature, en ce sens qu'il y aurait métaphoriquement une inversion génératrice d'angoisse entre la position de mes organes percepteurs et mon système nerveux, écrivait en 1964 un philosophe canadien qui se trouvait très sympathique : Marshall McLuhan. Il ajoutait que mettre ses nerfs à l'extérieur et ses prothèses sensualistes à l'intérieur du système nerveux, ou du cerveau avec la transmission par satellites, c'est amorcer une situation, sinon un concept, d'angoisse. Cette vision humanisante et non-généalogique des techniques de communication sociale me permet d'entrevoir une jouissance nouvelle avec l'arrivée des simulateurs virtuels car ils m'introduiront — moi, le mouvement mon corps — à travers le mur électronique des médias. Il me faudrait plus de jeux de vertige et de simulation, plus de sexe et de hasard, comme un fantôme hantant des châteaux en Écosse je désire être rappelé à la vie involontaire par une table de spirite. Déjà les pilotes des nouveaux avions de combat restent au sol pendant que les avions volent car leurs corps ne supportent plus leur nouvel environnement. La téléprésence allie le geste libre, les rayons lasers dans les yeux, le mouvement avec l'œil, la kinesthésie avec l'au-delà. Pendant que je ferai du surplace, la main du bourreau pourira. Pas de problèmes ! La société deviendra une immense accumulation de guichets automatiques et la nouvelle démocratie offerte par l'espace numérique se passera en un millième de seconde — je ne serai que transactions — comme ça : avec un oui, avec un non. Ce sera le règne néolibéral de ma nouvelle subjectivité.

Je demande à DUQUET : — Avez-vous du protoplasme à vendre ? — Le belle affaire ! mon magasin en est rempli. Est-ce pour argent comptant ou à crédit ? À votre choix. — Mais, de quelle espèce ? — De l'espèce du téléphone, répond DUQUET — Expliquez-vous. — Supposez, dit DUQUET — et un jour on découvrira cela — un téléphone à inventer ou à améliorer. (...) — Et mon protoplasme ? — C'est, dit DUQUET, tout ce que je viens de vous dire ; ça coûte trente sous, argent comptant, un écu à crédit ; pour ceux qui ne comprennent pas, quatre piastres.  
Hubert LARUE, *Voyage sentimental sur la rue Saint-Jean* — Départ en 1860, retour en 1880 — *Causeries et fantaisies : aux 21*. (Page couverture arrière : Pour paraître prochainement — *Deuxième voyage sur la rue Saint-Jean* — Départ en 1880, retour en 2880) (Québec, 1879)

À suivre  
(9 Août 1995 • n° d'archives 81001-2)